

Pourquoi les espaces partagés sont l'avenir d'une ville prospère

L'initiative Terrain Commun d'Arts Ottawa organise des conversations sur les espaces culturels – comment ils sont formés, gérés et comment le secteur des arts accède à l'utilisation des terres. Ces discussions soulignent que les espaces culturels ne sont pas simplement des installations, mais plutôt des tiers-espaces essentiels dans nos communautés, qui incubent la création artistique, favorisent l'appartenance et stimulent le développement économique local.

Avec cette perspective en tête, il devient nécessaire de revisiter une question fondamentale : Que faut-il pour qu'une ville se sente vivante ?

Pas seulement actif ou occupé, mais vraiment vivant. Des espaces qui s'animent et accueillent la créativité, le dialogue et l'appartenance. Des espaces où artistes, entrepreneurs et voisins peuvent construire quelque chose ensemble. **C'était la question au cœur de Espaces (non)commun et salons communautaires, un récent rassemblement organisé par Arts Ottawa dans le cadre de notre travail continu à travers Terrain Commun**—une initiative conçue pour positionner les arts et la culture comme le tissu connectif des communautés résilientes d'un centre-ville revitalisé.



Animée par **Kwende Kefentse de Mimetic Media**, la conversation a exploré comment les espaces culturels contribuent aux systèmes de soins, de collaboration et d'appartenance. Il a révélé ce qui se passe lorsque les gens cessent d'attendre la permission de créer et plutôt commencent à construire le genre de ville dans lesquelles ils veulent vivre.

« C'est le point commun entre nous tous, que nous avons pris le risque. Pour faire ce saut – la vision de voir ce dont nous pensons qu'Ottawa a besoin d'en cinq ou dix ans... c'est un endroit où toutes ces différentes communautés, les différentes personnes et différents efforts peuvent se chevaucher. »

- Lindsay Machinski

Lindsay Machinski incarne cette éthique dans son travail. En tant que **fondatrice du Urban Art Collective**, elle dirige un centre artistique multifonctionnel à Hintonburg avec des expositions artistiques tournantes, du street art, de la marchandise, un bar sec (mocktails) et des marchés nocturnes pour soutenir les artistes et démanteler le trope « artiste affamé ». « Vous devez y aller avec passion », dit-elle, « et le construire avec les gens. » Son approche démontre comment l'entrepreneuriat créatif peut stimuler le développement des destinations de quartier sans perdre de vue les objectifs communautaires. Elle prône la co-création avec la communauté et la croissance itérative plutôt que la planification rigide, voyant le succès dans les projets qui se chevauchent ou s'alignent avec d'autres dans leur communauté.



Un engagement similaire envers le développement communautaire émerge dans le travail de **Valérie Stam, co fondatrice d'un futur centre pour les arts et la justice sociale**. Elle a décrit un plan pour unir les artistes et les militants dans un espace partagé, avec des objectifs à long terme d'aligner le logement abordable et les studios de travail en direct pour les artistes. Elle envisage un lieu qui « allume l'espace et crée des endroits que les gens veulent traverser », où la créativité et le changement social évoluent au même rythme. Sa vision s'inspire d'exemples mondiaux tels que l'Arte del la Havane et le Volks Hotel d'Amsterdam.

Cet accent sur les espaces axés sur la communauté et les objectifs se reflète également dans les efforts de **Matias Muñoz, fondateur d'Ottawa Showbox (RIP), Greenroom Rehearsal - et plus récemment Fono**. Muñoz a parlé de l'ouverture du « salon » du centre-ville, un nouveau lieu culturel façonné par la croyance que « les gens ont besoin d'art, de musique et de communauté ». Son projet incarne un changement de lieu des transactions vers des lieux qui font la connexion avec le modèle économique.



L'approche de Muñoz pour créer des liens informe également les décisions stratégiques derrière les opérations. En discutant des structures d'entreprise/organisationnelles. Il a réfléchi aux considérations stratégiques impliquées dans le choix entre les modèles d'entreprise à but lucratif et social. Il a noté qu'une structure à but lucratif peut offrir un accès aux prêts, offrir une plus grande flexibilité opérationnelle, ainsi que l'autonomie pour prendre des décisions et réagir rapidement. Et cette flexibilité n'est pas une hypothèse, les entreprises locales ont également connu du succès avec des prêts garantis par le gouvernement, comme le prêt à financement pour les petites entreprises canadiennes, qui peut offrir un soutien crucial à toutes les étapes du développement.

Alors que les opérateurs de l'espace culturel évaluent ces considérations financières et structurelles, il devient tout aussi important d'examiner les conditions qui peuvent influencer la stabilité à long terme. L'examen d'options comme le loyer échelonné, les baux à long terme (c.-à-d. 10 ans) ou les clauses de droit de premier refus peuvent harmoniser les réalités pratiques de la sécurisation de l'espace, tout en gardant à l'esprit l'objectif plus large de soutenir l'infrastructure culturelle dans la communauté.

Donc, la prochaine considération importante est celle de la tenure : Quelle forme de résidence soutient le mieux la vision et la durabilité de votre espace ?

Les avantages et les inconvénients de la location et du leasing par rapport à la propriété révèlent différentes voies, avec à la fois des avantages et des défis. Bien que la propriété permette une planification et une équité à long terme, ainsi qu'une protection contre le fait d'être « exclu » d'un quartier, cela peut être lourd. La location offre une flexibilité et un risque réduit, mais nécessite une bonne relation avec le propriétaire, surtout pour les entreprises plus « aventureuses ». La bonne nouvelle est que tous les propriétaires ne sont pas mauvais.

Cependant, comprendre les implications pratiques de la location ou de la possession d'un espace n'est qu'une pièce du puzzle pour les opérateurs culturels. En fin de compte, toutes ces décisions contribuent aux conditions dans lesquelles la créativité, la communauté et la collaboration peuvent prospérer. Cela est évident dans le travail des dirigeants qui ont pris la parole à Espaces (non)commun et salons communautaires, qui ont chacun montré que l'espace partagé—à la fois physique et social — forme la base d'un écosystème culturel florissant. Leur travail montre ce qui se passe lorsque les artistes, les entrepreneurs et les citoyens ont la liberté de co-crée des solutions pratiques, imaginatives et ancrées dans la communauté.

En s'appuyant sur cette base, chaque intervenant a souligné la valeur des services partagés, tels que les plateformes de fournisseurs et des marchés, l'espace pour la présentation ou les zones de co-travail.

Cela crée non seulement plusieurs points d'accès pour la communauté mais, diversifie également les sources de revenus.

Bien que les services partagés puissent fournir un soutien pratique et une résilience financière, il est important de reconnaître qu'aucune quantité de préparation n'éliminera pas les risques inhérents au lancement d'un espace culturel. Il n'y aura jamais de « moment parfait » pour poursuivre votre projet. Sautez le pas, mais faites-le avec passion, tolérance au risque et un don pour l'adaptabilité.



En fait, maintenant plus que jamais, le besoin de ces espaces culturels est urgent.

Au-delà des résultats créatifs et culturels, ils génèrent des avantages tangibles dans tous les secteurs : amélioration de la santé sociale et mentale, soutien à la guérison de la dépendance et augmentation de la vitalité du quartier, créant des effets d'entraînement qui renforcent des communautés entières. Pourtant, de nombreux créatifs ne disposent pas d'outils pour capturer cet impact, qui pourraient être exploités pour l'équité, l'investissement et l'influence afin d'étendre et de soutenir les projets.

La reconnaissance des nombreux avantages de ces espaces culturels souligne l'importance d'un soutien soutenu de la part des institutions municipales. Un investissement continu dans la création de lieux culturels, ainsi que l'adaptation des règlements et des politiques pour faciliter les initiatives créatives, garantissent que ces impacts peuvent être réalisés et élargis. Lorsqu'il est jumelé à un approvisionnement axé sur la communauté qui privilégie les artistes et les organismes locaux, le soutien génère une valeur sociale et économique, contribuant à la richesse et à la résilience communautaires à long terme.

Conformément aux principes du Renforcement de la richesse communautaire, de tels efforts ancrent la richesse localement, renforcent la propriété et le contrôle démocratiques et renforcent les actifs communautaires. En réinvestissant dans les talents et les infrastructures locales, les espaces culturels deviennent des moteurs de créativité, d'équité et de prospérité collective, garantissant que les bénéfices circulent au sein de la communauté plutôt que d'être extraits à l'extérieur.



Présenter les espaces culturels comme des atouts communautaires et des moteurs économiques montre pourquoi ces efforts vont au-delà des projets individuels. Pour Arts Ottawa, ces exemples ne sont pas des histoires isolées ; ce sont des signaux d'un mouvement. Terrain Commun existe pour renforcer ce mouvement, faciliter la collaboration et s'assurer que les espaces créatifs restent accessibles, équitables et essentiels à la croissance d'Ottawa.

Le prochain chapitre de notre ville sera écrit dans des endroits comme ceux-ci, où la connexion est le moyen et la communauté est l'art.


ARTS OTTAWA **SHAR E GROUND**

Curieux d'en savoir plus ?

Visitez notre site web pour voir de plus près les résultats. Et si vous êtes inspiré à participer à ce travail, nous aimerions avoir de vos nouvelles—contactez-nous pour savoir comment vous pouvez vous impliquer.

www.artsottawa.ca